

Former des enseignants ?

Former des enseignants est un acte qui implique

- la connaissance aussi claire que possible de chacun de ses constituants : 1. Former 2. quelqu'un 3. à quelque chose 4. pour quelque chose 5. par quelqu'un 6. d'une certaine manière et avec certains moyens 7. à un moment donné –

- ainsi que la conscience des interrelations entre ces sept constituants¹.

Quelques éléments de cette réflexion sont consignés dans une brochure² d'où sont reprises sommairement les quelques considérations qui suivent à propos des quatre premiers points.

1. Former

« Personne ne forme personne³ ». Aucun « formateur » n'apprend à la place du « formé ». C'est bien le « formé » qui apprend (ou pas), avec ou sans l'aide plus ou moins « aidante » du « formateur ». Dans cette perspective, le « formé » n'est donc pas objet de la formation, mais le *sujet* (de sa propre formation). Il est le *se formant*, comme le désignent les Québécois et comme nous le désignerons dorénavant. Plus qu'un changement d'étiquette, il s'agit d'un changement de processus, donc de méthode, de moyen, de rôle et de travail pour le « formateur », lequel devient alors un inter-médiaire, un médiateur, un plus ou moins grand facilitateur, entre le sujet *se formant* et *ce* qu'il souhaite apprendre ou *ce* qu'il apprend, au milieu des autres et de son environnement physique.

« Former » ne peut donc avoir de sens que comme « aider un *se formant* à se former ».

2. Aider quelqu'un à se former

Pour prétendre bien aider quelqu'un à se former, il semble nécessaire de bien le connaître. Le médiateur travaille, en effet, en fonction, d'une part, des savoirs et des compétences à acquérir, et, d'autre part, de ce que l'on pourrait appeler le « profil de départ » – ou le profil à l'instant t^1 (par opposition à un t^2 , qui lui serait postérieur). Or le « formateur », comme celui qui aide à se former, sont le plus souvent, dans la pratique, principalement orientés vers le but à atteindre et « ne perdent pas le temps » à voir *ce* que chaque *se formant* sait déjà ou se représente de ce qu'on souhaite lui voir apprendre. Outre le manque de temps, connaître le *se formant* n'est pas aisé. Le *se formant* est un être en développement, ayant des représentations cognitives, motrices, affectivo-sociales, qui ne se manifestent qu'épisodiquement, qu'on ne peut saisir ou traiter qu'indirectement – et cela demande, outre du temps, une certaine perspicacité.

3. Aider un « se formant » à se développer vers quelque chose

Le bon sens dit que « si l'on sait où l'on va, on a plus de chances d'y arriver que si l'on ne le sait pas ». Or, paradoxalement, on se trouve, en formation des enseignants, le plus souvent dans le dernier cas que dans le premier.

¹ Cela est d'ailleurs le cas pour toute formation – autre que d'enseignants.

² La brochure (20 p.) est disponible : https://www.education-authentique.org/uploads/PDF-DOC/Lepri_Former-enseignants.pdf.

³ Pour paraphraser Paulo Freire : « Personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde » (*Pédagogie des opprimés*, p. 62. Un condensé, FPO, 27 p. : https://www.education-authentique.org/uploads/PDF-DOC/FPO_Pédagogie_des_opprimés_Freire.pdf).

On est souvent dans la situation de celui qui enseigne, mais qui ne sait ni clairement ni exactement à *quoi* il enseigne. Le médiateur, avec le *se formant*, ne peuvent agir aussi précisément que possible que s'ils connaissent respectivement certes le profil t^7 (initial du *se formant*) mais aussi tout aussi précisément le profil t^8 (terminal de la formation). Le médiateur et le *se formant* auront donc à travailler non le profil t^8 mais la *différence* entre le profil t^8 et le profil t^7 – ce qui implique qu'ils connaissent les deux. Et c'est la nature de cette différence, plus que le profil t^8 lui-même, qui déterminera la manière de travailler à la réduire.

Quel que soit ce profil t^8 – encore faut-il qu'il soit défini d'abord, traduit en aides au *se formant* ensuite –, le travail d'aide à des *se formant* à devenir des médiateurs (« enseignants ») aura au moins trois visées⁴ : double « contenu », professionnalisation et en abyme.

Les médiateurs *se formant* ont besoin de connaissances et de compétences académiques, d'une part : scientifiques, littéraires, esthétiques... et de connaissances et de compétences opératoires, d'autre part : pédagogie, psychologie, insertion institutionnelle, négociation, décision, gestion du temps...

La professionnalisation implique que le médiateur – à l'instar du médecin, du mécanicien... professionnel – soit en mesure, par ses seules ressources, d'effectuer le diagnostic (Quels sont les profils t^9 et t^8 ? Quel chemin envisager pour l'aider ?), de mettre en place les actions correctives – tout autre chose que simple « transmetteur » de savoirs. Ou, de la même manière, de comprendre tout seul, avec précision, où il ne sait pas et où il va chercher de l'aide lui-même.

Le plus souvent, « ce qui se fait pendant le temps et dans les lieux de la formation est, du point de vue opératoire, sans rapport avec ce qui devra se faire dans l'exercice du métier »⁵. Le plus souvent l'enseignant enseigne comme il a été enseigné (pendant qu'il était élève ou pendant sa formation d'enseignant) et non comme on lui a recommandé d'enseigner. Cela pourrait mieux disparaître s'il existait une analogie structurelle (en abyme) entre l'aide au *se formant* et sa pratique professionnelle. Par exemple, la relation entre le médiateur et le *se formant* devrait être du même type que celle que le *se formant* aura, devenu à son tour médiateur, avec d'autres *se formant*. C'est bien « en forgeant qu'on devient forgeron » et non en étudiant, même avec des moyens audiovisuels ou encore plus sophistiqués, la physique, la chimie, la mathématique, l'esthétique... de l'acte de forger.

Enfin, je n'apprends jamais seulement ce que je crois apprendre, mais inconsciemment sans doute, tout ce qui entoure l'acte de médiation-apprentissage, lequel n'est jamais isolé. Cet acte se situe toujours quelque part et à un moment donné. Pourtant le *se formant* devrait pouvoir isoler, pour le repérer, ce qu'il doit apprendre de tout ce qui l'entoure. Ainsi, il peut mieux le voir, le comprendre, tout en le saisissant dans sa complexité relationnelle : ne pas, en quelque sorte, « voir le bout du doigt, par exemple, quant ce doigt montre la lune », mais voir et le bout du doigt et la lune, et ce pourquoi on la montre.

En d'autres termes, si le profil t^8 est à peu près le même pour tous (ou pour plusieurs), le cheminement pour y parvenir, en fonction du profil t^7 , propre à chacun, ne saurait être, lui, que singulier. Au médiateur de savoir percevoir cette singularité et de savoir aider, du mieux possible, le *se formant* dans son cheminement.

4. Aider un « se formant » à se développer comme médiateur *pour quoi* ?

⁴ Idées exposées par FILLOUX, Jean-Claude, *Le Trajet de la formation*, Paris : Dunod, p. 38-44. Elles sont considérablement développées et enrichies, avec conviction, jusqu'à devenir des modèles de référentiel de compétences notamment, par DEVELAY Michel in *Peut-on former les enseignants ?*, Paris : ESF, 1994, 156 p.

⁵ FERRY, Gilles, *Le Trajet de la formation*, Paris : Dunod, p. 55.

Le « pour quoi ? », c'est la question du pro-jet, du vers quoi, de la direction, de l'orientation, du sens. « À quoi ça sert que j'apprenne ceci ou cela ? ». « À quoi ça sert que je l'aide à apprendre ceci ou cela ? ». Personne semble n'échapper au sens et une vie qui perd accidentellement son sens, c'est terrible.... Jusqu'à ce qu'elle retrouve un nouveau sens. On peut même penser que c'est le sens qui permet le « transfert-généralisation » de l'acquis à l'occasion de situations nouvelles. Si je comprends ce que je fais (pour quoi je le fais, ou encore qu'est-ce que je fais en le faisant), je serai mieux à même de le réutiliser, lorsqu'un cas similaire se présentera – que si je ne sais pas (ou pas bien) ce que je fais en faisant ce que je fais.

La question du sens se prolonge jusqu'à la question de la signification⁶. Qu'est-ce que ce sens signifie pour moi, pour ma vie, pour mon être et pour mon devenir ? Non plus « à quoi ça sert ? », mais « à quoi ça *me* sert ? ». Quelle signification ce sens a pour moi ? En effet, un sens peut exister en soi (et pour d'autres) et je peux le comprendre, sans pour autant qu'il ait une (grande) signification pour moi.

À l'issue de cette première approche, « former des enseignants » peut s'entendre alors comme :
Aider⁷,
un *se formant*,
à *se développer*⁸,
comme médiateur d'apprentissages,
(re)connaissant leurs valeurs et leurs significations,
par des moyens adaptés aux situations particulières.

Cela définit alors un type particulier (ajustable/flexible) d'*aidant*. En outre, tout cela ne se situe pas dans l'éther, mais nécessairement dans un espace-temps donné, ce qui mérite également d'être pris en considération.

Jean-Pierre Lepri (octobre 1994)
education-authentique.org

Le texte original intégral est ici :

https://www.education-authentique.org/uploads/PDF-DOC/Lepri_Former-enseignants.pdf

⁶ Nous reprenons la distinction de Paul Ricœur entre le *sens* (premier) et la *signification* (sens que ce sens premier a pour moi ; le « sens du sens » en quelque sorte).

⁷ À préciser, car il est tant de formes d'aides qu'elles finissent par ne plus en être vraiment.

⁸ Tout développement, par définition, est nécessairement endogène (cf. notre *L'endogène en éducation. Le cas de la Guinée-Bissao*, 1990, 580 p., chez l'auteur – qui comprend aussi un chapitre sur la formation à et par la recherche).